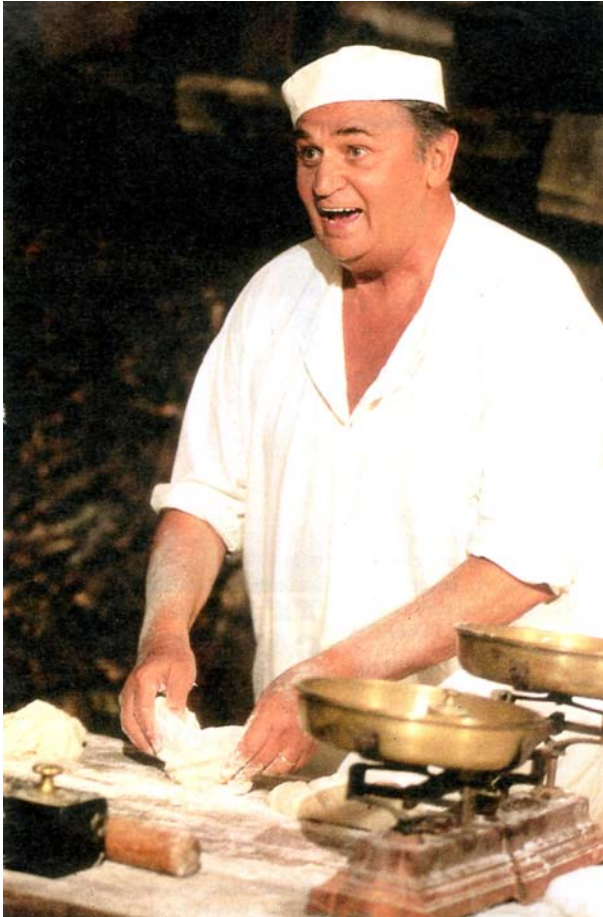


Roger Hanin aux couleurs de Pagnol

Pour la première fois, « *La femme du boulanger* », le chef-d'œuvre de Marcel Pagnol, revit dans une adaptation télévisée. Avec Roger Hanin, magnifique dans le rôle principal.



La chose est entendue : fort d'une carrière artistique exceptionnelle, assortie d'une popularité télévisuelle au zénith, Roger Hanin n'a plus besoin de faire ses preuves. Encore moins de se lancer des défis inutiles. Seulement, à 73 ans, l'interprète de Navarro, le plus célèbre commissaire de France, a envie d'embrasser des personnages à sa mesure. Pour le simple plaisir de jouer la comédie et vivre de nouvelles émotions. Dès lors, comment ne pas comprendre qu'il ait éprouvé d'incarner Aimable, le héros malheureux de *La femme du boulanger*, donnant ainsi des couleurs modernes au merveilleux roman de Marcel Pagnol, dans un téléfilm de Nicolas Ribowski ?

« *Ma seule appréhension, confie tranquillement le comédien, était que le public ne me suive pas. Ce qui m'importait, c'était de savoir si je pouvais assumer le rôle. Lorsque j'en ai été convaincu, j'ai signé pour l'aventure.* » Car Roger Hanin le sait bien : il ne pourra empêcher les beaux esprits de jauger sa performance à l'aune du chef-d'œuvre de 1938 de Marcel Pagnol,

avec Raimu et Ginette Leclerc. « *Je n'ai jamais été hanté par le souvenir de Raimu, avoue l'acteur. Au contraire, pendant tout le tournage, j'ai travaillé en amitié avec lui. Souvent, le soir, je me disais : que penserait-il de moi ?* »

Intelligemment, Roger Hanin n'a pas cherché à imiter son illustre prédécesseur. En revanche, on sent, chez cet homme de scène, la volonté profonde de mettre son talent et sa notoriété au service d'une œuvre méconnue des jeunes générations. « *On a trop souvent réduit Marcel Pagnol à l'accent du midi, regrette-t-il, en haussant légèrement le ton. Or à mes yeux, il s'agit du plus grand écrivain de langue française : non seulement il sait mettre les mots en musique en choisissant les termes à la perfection, mais il n'a pas son pareil pour étudier les battements du cœur humain. Regardez *La femme du boulanger* ! Toutes les variations de l'amour y sont décrites : la naïveté, l'enthousiasme, la détresse, la réconciliation...* » Pleine de finesse, de drôlerie, mais aussi de tristesse contenue, l'histoire d'Aimable, le boulanger, et d'Aurélié (Astrid Veillon), sa jeune épouse, touche à l'universel.

Comment ne pas partager le désarroi de ce sympathique artisan provençal, à qui sa femme préfère momentanément le charme et la fougue de Dominique (Marco Bonini), le beau berger ? Désespéré, Aimable décide de fermer boutique et noie son chagrin dans un flot d'alcool. Apprenant la nouvelle, les habitants du village se mobilisent et organisent une mémorable battue dont ils ne reviendront pas tous indemnes !

« Le film pourrait être transposé dans n'importe quel pays du monde, le thème resterait identique : un homme, une femme et les mystères de l'amour ! » s'exclame Nicolas Ribowski, le réalisateur. À son tour, le producteur Jacques Nahum s'est dit que le public français, et particulièrement la jeunesse, méritait bien une version télévisée de La



femme du boulanger. « Fallait-il condamner à vie Pagnol au noir et blanc et l'enfermer à jamais dans l'armoire aux souvenirs des cinéphiles ? s'emporte-t-il. Moi, j'avais envie de restituer la couleur et la lumière qui éclatent dans le roman, je voulais remettre à sa vraie place le troisième personnage de l'œuvre : la Provence ! »

Pari réussi ! Le petit écran luit du

chaud soleil qui illumine les champs de lavande et réchauffe les pierres du village. Et le chant des cigales accompagne l'accent provençal des comédiens. En toute authenticité. « Le film sonne juste et ne sombre jamais dans la caricature, se réjouit Bernard Larmande, acteur d'origine nîmoise, irrésistible dans le rôle d'Antonin, l'un des villageois. Je crois que les gens d'Artignosc-sur-Verdon (Var), où nous avons tourné, ne s'y sont pas trompés : nous avons partagé avec eux de formidables moments de convivialité. Et lorsque nous sommes partis, beaucoup d'entre eux ont pleuré, sincèrement. »

Un peu hésitants au début du téléfilm, avouons-le, les acteurs ont su s'immerger totalement dans l'univers de Marcel Pagnol. Roger Hanin en tête, mais aussi sa compagne à l'écran, Astrid Veillon, éclatante de naturel et de sensualité. Une performance d'autant plus remarquable que l'actrice a été choisie quatre jours avant le début du tournage. « Je n'ai pas eu le temps de me poser de questions, sourit la comédienne, que l'on a vue récemment dans *Les Cordier, juge et flic* et dans *Un homme en colère* sur TF1. Tout de suite, je me suis sentie à l'aise dans la peau d'Aurélie. Au début, on lit dans son regard une sorte de tristesse. Du coup, sa fugue avec le berger obéit à une certaine fatalité : elle ne calcule pas son geste. Mais il est écrit qu'elle reviendra vers Aimable. Car elle a compris qu'il l'aime d'un amour profond. »



« Je n'ai pas eu le temps de me poser de questions, sourit la comédienne, que l'on a vue récemment dans *Les Cordier, juge et flic* et dans *Un homme en colère* sur TF1. Tout de suite, je me suis sentie à l'aise dans la peau d'Aurélie. Au début, on lit dans son regard une sorte de tristesse. Du coup, sa fugue avec le berger obéit à une certaine fatalité : elle ne calcule pas son geste. Mais il est écrit qu'elle reviendra vers Aimable. Car elle a compris qu'il l'aime d'un amour profond. »

Bruno Bouvet, mai 1999.

Topexpos © 2003